



# UN JOUR J'AI RÊVÉ D'ÊTRE TOI

ANAÏS MULLER  
BERTRAND PONCET

---

Compagnie Shindô

REVUE DE PRESSE

**THÉÂTRE DU TRAIN BLEU** (Avignon)

*ATTACHÉE DE PRESSE MURIELLE RICHARD*  
*06 11 20 57 35 // [mulot-c.e@wanadoo.fr](mailto:mulot-c.e@wanadoo.fr)*

*Festival Off*

Du 6 au 29 juillet 2018



## **LE MASQUE ET LA PLUME**

15 juillet 2018

### **COUPS DE CŒUR**

*Un jour, j'ai rêvé d'être toi au Théâtre du Train Bleu avec deux jeunes et très doués comédiens-auteurs qui parlent de l'art et de celui d'être comédien.*

Armelle Héliot

---



## AVIGNON OFF

### **Un jour j'ai rêvé d'être toi**

Au Théâtre du Train bleu, nouveau lieu du « off » d'Avignon, on découvre de jeunes artistes aux projets singuliers. Parmi lesquels Anaïs Müller et Bertrand Poncet, qui présentent le premier volet de leurs *Traités de la perte*, triptyque où ils se donnent pour but de « *mettre en exergue la mort d'un monde qui se décompose de l'intérieur* ». Dans *Un jour j'ai rêvé d'être toi*, leur duo Ange et Bert, obnubilé par la Nouvelle Vague, joue à faire du théâtre pour tromper l'ennui. Inspiré du film *Femmes femmes*, de Paul Vecchiali, leur dialogue tout décousu a une saveur absurde et inactuelle. Drôle autant qu'inquiet, il interroge la capacité du théâtre à participer à la réinvention du monde. **≡ A. H.**

***Un jour j'ai rêvé d'être toi*, Théâtre du Train bleu, 17 h 30, jusqu'au 29 juillet, relâche le 23 juillet, 04 90 82 39 02.**

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

# l'Humanité

## Comédiens cherchent rôles et genre

Déjantés. Déboussolés. Déroutants. Ange et Bert (remarquables Anaïs Müller et Bertrand Poncet) s'amusent à faire du théâtre. Et même un peu de cinéma. Ils ne sont plus tout à fait jeunes, et ne peuvent plus rien se cacher. Bravant le temps et l'ennui, ils entrent dans les rôles qu'ils s'inventent, puis en sortent, y retournent, l'un l'autre, ensemble. Pour ne pas oublier leurs rêves, mais aussi leurs ambitions, leurs illusions. Sur le métier, sur l'intime aussi. Ange est de tout temps une actrice, sans emploi. Bert aussi, sauf qu'en plus il est un homme qui voudrait être une femme. Rouge sur les lèvres et escarpins le soulignent, comme le timbre de voix qui par moments déraile. Mais tout cela avec le plus grand des naturels. Avec un rythme sans répit, et un humour qui fait mouche. Une très belle découverte. ●

G. R.

*Un jour j'ai rêvé d'être toi*, au Train bleu, à 17 h 30, jusqu'au 27 juillet, tél. : 04 90 82 39 06.

## D'autres pépites

### ■ UN JOUR J'AI RÊVÉ D'ÊTRE TOI

Théâtre du Train Bleu, 17 h 30  
(Rés.: 04 90 82 39 06)



SHINDO

Ils sont deux, Anaïs Müller et Bertrand Poncet. Ils ont conçu ce spectacle plein d'esprit, réflexion grave et touchante sur le métier de comédien, sur l'identité. Ils sont excellents interprètes. Une pépite.

**A.H.**

---

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / CONCEPTION  
ET JEU ANAÏS MÜLLER ET BERTRAND PONCET

---

## Un jour j'ai rêvé d'être toi

Discussion débridée croisant théâtre et cinéma, *Un jour j'ai rêvé d'être toi* se consacre avec humour et profondeur à nos problèmes d'image.



@ Commannia de Raiaia (Walaia Ruirchahhah)

*Un jour j'ai rêvé d'être toi*, au Théâtre du train bleu.

Elle est issue de l'école du Théâtre National de Bretagne, lui du Théâtre National de Strasbourg. Tous deux ont conçu un spectacle qui met en scène le désir de jouer, et par là, bien sûr, le désir que nous avons tous d'être un autre que celui ou celle que nous sommes. Elle joue Ange, comédienne en manque de reconnaissance. Lui, c'est Bert, qui voudrait être une femme, mais sans changer de genre. Dans un décor de plantes vertes, avec en arrière-plan un écran où se projettent en noir et blanc des images d'eux, ils discutent de ces questions d'image, de regard, d'impressions que l'on voudrait laisser aux autres et dans le monde. Du plus sérieux au très loufoque, avec un ton parfois distancié façon Nouvelle Vague, Anaïs Müller et Bertrand Poncet mêlent théâtre et cinéma, et s'emparent avec malice de « *la selfitude des choses dans un monde ultranarcissique* ».

**Éric Demey**

---

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul-Sain. Du 6 au 27 juillet à 17h30, relâche les 9, 16 et 23. Tél. 04 90 82 39 06.

---

Avignon Off 2018 : spectacles à ne pas manquer

## **TT** Un jour j'ai rêvé d'être toi"

Deux garnements sur une scène de théâtre jouent au théâtre dans le théâtre tout en assumant crânement leur goût du cinéma nouvelle vague. L'exercice s'avère périlleux car à trop fréquenter l'artifice, on peut aussi toucher le fond. Le fond étant, en l'occurrence, ces douleurs intimes, silencieuses, qui drapent l'individu dans une solitude muette.

Avec l'élégance de ceux qui préfèrent rire d'eux-mêmes plutôt que d'en pleurer, Anaïs Muller et Bertrand Poncet (Ange et Bert pour les besoins de la fiction) discutent autour d'une table des possibles du spectacle. Et donc de la vie. Devenir Valérie Drévieu ou se rêver en Gérard Depardieu, être un homme et se préférer femme, être une femme et se grimer en homme. Parler d'amour et d'art, boire du thé et répéter son texte. Rater encore, « rater mieux », dirait Samuel Beckett.

Ce spectacle frais et alerte a le pétillant d'une comédie que leste d'une discrète amertume le désarroi d'une jeune génération cherchant sa voie et se heurtant aux murs.

Les comédiens sont ad hoc, la représentation définitivement gracieuse.

**Joëlle Gayot**

Du 6 au 29 juillet. 17h30, relâche le 16 et 23 juillet. Théâtre du Train bleu.

---



## Avignon : un mauvais coup de théâtre et un bon coup.

(...) C'est le Théâtre de l'Aquarium. Son directeur s'en va, on n'en cherche pas un nouveau, on lance un appel à projet pour exploiter « l'ensemble immobilier ». Après cette inquiétante nouvelle, une autre réjouissante : « Un jour j'ai rêvé d'être toi », un spectacle du off qui parle de quoi ? De théâtre, bien sûr.

### De Vecchiali à Lupa

Nouveau lieu dans la jungle du Off avignonnais, le Théâtre du Train bleu a vite été repéré : programmation choisie, salles agréables et accueil avenant. On y joue du Elisabeth Mazev, du Dennis Kelly, du Lars Noren, de l'Aziz Chouaki ou du Jean-Pierre Siméon, on y adapte Kleist et on y découvre des nouveaux textes. Et puis, nerf de la guerre du Off, il y a les actrices et les acteurs qui peuvent dégommer un texte ou le servir joliment. L'actrice Anaïs Müller et l'acteur Bertrand Poncet, eux, font tout ensemble : l'écriture, le jeu (Pier Lamandé les a dirigés), l'ambiance et même, j'y viendrai, le service après-vente.

Ce ne sont pas des perdreaux de l'année. Elle est sortie de l'école du Théâtre national de Bretagne, il a été formé à l'école du Théâtre national de Strasbourg. Elle a travaillé avec Stanislas Nordey et collabore avec le plasticien et metteur en scène à part qu'est Yves Chaudouet. Il a joué avec Marc Paquien, Macha Makeïeff et tourné avec Christophe Honoré. Ils s'étaient connus avant, dans un conservatoire d'arrondissement parisien ; ils se sont retrouvés au sortir de leurs écoles échafaudant ensemble *Un jour j'ai rêvé d'être toi*. Au départ, *Femmes, femmes*, le sublime film de Paul Vecchiali dont ils pensaient effectuer une adaptation. Il en reste une scène récurrente dans le spectacle. Ils y cernent avec finesse et humour le centre de gravité de tout acteur que résume la formule rimbaldienne « je est un autre », et les troubles identitaires et sexuelles que cela peut entraîner, d'où sans doute le sous-titre du spectacle : « les traités de la perte » qui doit se décliner en trois volets.

Bon signe, Anaïs Müller et Bertrand Poncet se placent sous la protection bienveillante de Krystian Lupa qu'ils citent : « On ne peut réduire la personnalité d'un individu à son seul caractère, il est aussi son rêve extrême, sa version potentielle non accomplie. »

Soit une table et deux fauteuils de toile comme sur les tournages d'antan avec le nom inscrit au dos : Bert pour lui (Bertrand), et Ange (Anaïs) pour elle. Deux acteurs donc. Qui parlent de rôles à jouer, de panouilles à effectuer, d'acteurs qu'ils admirent et ne détestent pas imiter. Chemin faisant, ils jouent des acteurs qui répètent, jouent, l'un dirigeant l'autre.

Et chemin faisant encore ils jouent avec leurs désirs et particulièrement leur désir de l'autre sexe.

Ainsi, Ange-Anaïs décroche-t-elle le téléphone et, clope roulée au bec, convoquant dans sa voix les accents les plus graves, parle comme Lino Ventura ou Jean Gabin avec du Audiard au menu. Bert-Bertrand, c'est exactement l'inverse. Les lèvres maquillées en rouge tout comme Ange, portant des boucles d'oreilles et le maquillage accentuant la féminité de son regard et de sa démarche, il se rêve tour à tour en femme délurée et en femme fatale.

### « Comment était le public ce soir ? »

Ils se délectent en s'en moquant de ce monde qu'ils aiment et auquel ils appartiennent corps et âme. Dans leurs propos passent une actrice comme Valérie Dréville ou un acteur comme Yves-Noël Genod, bon choix. Ils s'amusent de tous les travers du métier : prétention, narcissisme, course éperdue à la notoriété. Un univers dérisoire où l'actrice, l'acteur, à force d'incarner des autres, peuvent déboucher sur ce qu'ils nomment « l'angoisse de ne pas faire partie du réel ». Bref : *Un jour j'ai rêvé d'être toi* est un spectacle aussi joyeux que joueur.

Ils saluent, le public est ravi, mais ce n'est pas fini. A peine sorti de scène, sans quitter sa tenue de jeu, chacun empoigne son fauteuil sous un bras et sous l'autre du matériel son et ils vont dans les rues d'Avignon. Je les ai vus s'arrêter rue des Lices là où le trottoir est assez large. Ils s'assoient dans leurs fauteuils de star et, en pleine rue, l'interview commence : « Anaïs Müller, vous sortez de scène, comment était le public ce soir ? » demande Bert. A la station suivante, les rôles s'inverseront. Ils ne « tractent » pas des flyers, ils ne collent pas d'affiche, ils ne font pas de parade, ils sont acteurs à plein temps, et c'est efficace.

Trois semaines durant, Avignon est un grand théâtre permanent avec ses pantins, ses assassins, ses spadassins, ses moins que rien, ses ministres pas très intègres, ses rois d'un jour, ses utopistes d'un soir alcoolisé, ses courtisans gluants, ses amoureux à tout faire du théâtre et qui en font tout le temps.

Jean-Pierre Thibaudat

## Ange et Bert ont la Nouvelle Vague à l'âme

Dans *Un jour j'ai rêvé d'être toi*, Anaïs Müller et Bertrand Poncet forment un duo à l'humour doux-amer, nostalgique de l'âge d'or du cinéma français et en quête d'une énergie nouvelle. La pièce se joue au Train Bleu dans le Off à Avignon, une belle découverte dans ce nouveau lieu du Off.

On la compare à **Fanny Ardant**, à **Bernadette Lafont** ou encore à **Bulle Ogier**, et ça la réjouit autant que ça la désespère. Quant à lui, il déplore que personne n'ait encore remarqué qu'il y a dans sa prestance quelque chose de **Gérard Depardieu**, son idole. Alors il se contente d'une lointaine ressemblance avec **Jean-Pierre Léaud**, et rit jaune lorsqu'on lui sert du **Louis de Funès**. Ange et Bert ont le sentiment d'être nés trop tard. Après un grand bouleversement de l'ordre social et de l'art. Obsédé par le cinéma de la Nouvelle Vague, le jeune et joli duo que forment **Anaïs Müller** et **Bertrand Poncet** part du film *Femmes Femmes* de **Paul Vecchiali** pour dire la déroute de sa génération. Et interroger la capacité du théâtre à participer à la réinvention du monde.

L'argument de *Un jour j'ai rêvé d'être toi* est simple : Ange, comédienne en mal de reconnaissance, et Bert qui ne sait pas où il en est avec son genre jouent la comédie pour dissiper l'ennui. Moqueurs et capricieux comme des gosses, ils s'inventent des rôles qui ressemblent à ceux du film cité plus tôt : Ange sera un type qui vient d'être largué par sa femme, et Bert une femme pas très sûre d'elle, mal assurée sur ses hauts talons. Pour parler comme eux, ils sont « *deux oiseaux de la nuit qui touchent le fond et qui se demandent c'est quoi vivre alors* ». Ce qui ne les empêche pas de faire preuve dans leur bavardage tout décousu d'un humour qui confine à l'absurde.

**On pense à Beckett, bien sûr, mais aussi à Céline et Julie vont en bateau de Jacques Rivette.**

Comme les deux héroïnes éponymes de ce film, incarnées par **Juliet Berto** et **Dominique Labourier**, Ange et Bert ont une folie qui les fait voyager loin du narcissisme ambiant qu'ils passent leur temps à critiquer, mais dont ils sont les premières victimes. Né d'une amitié de très longue date – Anaïs Müller et Bertrand Poncet se connaissaient bien avant d'entrer à l'école du Théâtre National de Bretagne et à celle du Théâtre National de Strasbourg –, le duo s'amuse de la folie de son microcosme comme Céline et Julie se délectent de celle des habitants de la maison magique qu'elles ne peuvent visiter qu'en suçant un bonbon. Quand Ange et Bert, eux, se triturent l'âme en buvant du thé.

Parmi leurs questions existentielles, le théâtre occupe une place centrale. Leitmotiv de leur papotage, la quête d'un « jouer vrai » témoigne d'une belle inquiétude dont les deux comédiens comptent bien continuer à dénouer le fil. *Un jour j'ai rêvé d'être toi* est en effet le premier volet d'un triptyque intitulé *Les traités de la perdition*, où ils se donnent pour but de « *mettre en exergue la mort d'un monde qui se décompose de l'intérieur* » en s'appuyant sur des œuvres du passé. Après Paul Vecchiali, c'est en effet sur les traces de Marguerite Duras que partiront les deux acolytes dans *Là où je croyais être il n'y avait personne[i]*, la seconde partie de leur spectacle.

C'est donc **une belle découverte qu'offre le Théâtre du Bleu**, nouveau lieu du Off fondé par les comédiens Quentin Paulhiac, Charles Petit et Aurélien Rondeau, dont la belle programmation et les trois salles accueillantes attestent d'une volonté de servir la diversité de la création contemporaine. De, lit-on sur leur site internet, « favoriser toutes les nouvelles formes d'expression, œuvrer à l'émergence de nouveaux projets et en faciliter l'épanouissement ». Une autre histoire à suivre...

**Anaïs Heluin**

« *Un jour j'ai rêvé d'être toi* » de et avec Anaïs Müller et Bertrand Poncet  
Du 6 au 29 juillet 2018 à 17h30. - Relâche les 9, 16 et 23 juillet. Théâtre du Train Bleu –

# Théâtre du blog

27 juillet 2018

***Un jour, j'ai rêvé d'être toi***, de et avec Anaïs Muller et Bertrand Poncet



Il y a d'abord un petit film en noir et blanc, à la Jean-Luc Godard où on se trouve en haut des arènes d'Arles. Puis entrent une jeune femme en robe élégante et un jeune homme en costume neutre blanc, boucles d'oreille, bagues aux doigts, et ongles vernis. Bert et Ange jouent à jouer, ou jouent à être, on ne sait pas exactement. Ils ont quelque chose d'intemporel, et on ne parvient pas à savoir dans quel espace -temps, ils évoluent. Bert aimerait être une femme, Ange joue l'homme. Aucun n'est à l'aise dans sa personnalité. Et on sent chez eux une certaine tristesse et un sentiment d'échec.

Devant nous, ils rejouent des scènes, s'interpellent et nous perdent, on ne sait plus si ils sont eux-mêmes ou leur personnage.

Mais eux non plus, ne le savent peut-être plus très bien. Il y a entre eux une grande complicité, une belle affection que les coups de colère de l'un ou de l'autre n'entame pas. Cette comédie est porteuse de belles références Anaïs Muller se compare physiquement à Bernadette Lafont dans *La Maman et la Putain*, et on croise aussi le film *Femmes Femmes* de Paul Vecchiali.

Pour ces créateurs et interprètes, « Bert et Ange se complètent et s'assemblent, et se renvoient tel un miroir, l'image fantasmée d'eux-mêmes. C'est l'idée du double qui s'exprime selon nous, par l'angoisse de savoir qu'on est incapable d'établir son existence par soi-même, l'angoisse de ne pas faire partie du réel. Mais les personnages découvrent qu'il est vain de rêver à être un autre, qu'il faut arriver à s'accepter soi-même, tel que l'on est. Notre pièce, c'est l'enterrement des fantasmes qu'on aurait de soi et des autres. »

Quel plaisir d'être baladés et perdus par ces acteurs qui jouent une partition bien plus précise et intelligente qu'elle n'y paraît d'abord. Anaïs Muller et Bertrand Poncet arrivent à « bien mal jouer » ce qui est très difficile au théâtre. Au-delà du rire, ils installent une jolie mélancolie et un rapport avec le temps qui passe, très finement pensé. Voilà un ovni qui fait du bien dans la paysage traditionnel du festival ! **Julien Barsan**

Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul Saïn, Avignon, jusqu'au 29 juillet à 17 h 30 T. : 04 90 82 39 06.

# L'ŒIL DE L'OLIVIER

---

## *Un jour, j'ai rêvé d'être toi...* délicieuse loufoquerie sur le métier de comédiens

Elle est lui. Il aimerait bien être elle. Les deux sont comédiens et tentent malgré les aléas du métier, du spectacle vivant de monter leur pièce de théâtre. Mais est-on dans la réalité, dans la fiction ? S'amusant à briser le quatrième mur en mille fragments, Anaïs Muller et Bertrand Poncet signent un ovni théâtre délirant, déjanté et absurde absolument divin. Bravo !

Des photos en noir et blanc défilent. Des voix enregistrées parlent au loin. Un dialogue s'improvise. L'homme raconte son désir de changer de sexe. La femme s'inquiète de son jeu de comédienne. Tout se mélange. Les pensées de l'un, de l'autre. La conversation vire à l'absurde. La salle s'éclaire. Les deux artistes apparaissent, Anaïs Muller, robe noire de soirée, élégante, Bertrand Poncet, costume blanc, visage maquillé, et chaussures à talons.

Les confidences sont terminées. La pièce commence. Très vite, réalité et fiction se mélangent. Les pistes se brouillent.

Les genres s'inversent, s'entrecroisent. Elle joue un homme, lui une femme.

Puis chacun reprend son rôle. La comédie s'arrête, chacun s'interrogeant sur son jeu, sur le rendu de la scène, sur son métier, sa vie.

Passant du coq à l'âne, de leur personnage à leur propre identité, Anaïs Muller et Bertrand Poncet nous entraînent

dans un tourbillon foutraque et burlesque, dans une ronde folle, absurde. Entre impro fantasque et machine théâtrale bien réglée, intermèdes musicaux et autres digressions débridées, nos deux gais lurons s'amusent à perdre haleine. Jouant avec le public, l'invitant à participer à leur show complètement barré, ils mettent en pièces le fameux quatrième mur, pour notre plus grand plaisir.

Avec virtuosité et espièglerie, nos deux compères, particulièrement talentueux, jonglent avec les mots, les situations et donnent naissance à un spectacle cocasse et burlesque. Une gourmandise acidulée qui se déguste avec un plaisir certain. Attention, coup de cœur !

**Olivier Fregaville-Gratian d'Amore**



*Deux gais lurons, deux comédiens complètement barrés brisent avec délectation le quatrième mur.*

***Un jour j'ai rêvé d'être toi d'Anaïs Muller et Bertrand Poncet***

Jusqu'au 29 juillet 2018 \_ Tous les jours à 17H30,

relâches les lundis 9, 16 et 23 juillet 2018

Théâtre du train bleu - 40, rue Paul Saïn 84000 Avignon

# La Provence

## Un jour j'ai rêvé d'être toi (on adore)

*Un jour j'ai rêvé d'être toi* réussit une véritable prouesse : les réflexions entre un comédien et une comédienne sur leurs ressentis, leur façon d'apparaître aux autres, entraîne le spectateur dans la théorie du théâtre sans même qu'il s'en aperçoive...

La mise en scène d'un dynamisme frappant permet de montrer avec justesse des "répétitions" volontairement grotesques. On ne peut qu'être ému par cette drôlerie d'une grande finesse et d'une extrême tendresse. Au fil de la discussion, on se demande à quel point le jeu du comédien peut et doit s'éloigner de son identité. Mais on comprend rapidement que nous ne sommes pas simplement face à des angoisses de comédiens.

On s'interroge sur la beauté, l'amour, et sur le désir de féminité. Le personnage de Bert, magnifiquement travestis, déroute par sa gestuelle encore plus bavarde que sa partenaire. **Marie Dumas**

**Théâtre du train bleu, 40 rue Paul Saïn, Du 6 au 29 juillet (relâches les 9, 16 et 23 juillet), 04 90 82 39 06, 19€/13€**

---

21 juillet 2018

---

**THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ** (Paris)  
*Festival Plein Feu sur la jeune création*  
Du 6 au 10 septembre 2017





## La jeune création à l'Opprimé : ça commence fort !

Rue du Charolais, dans un des lieux les plus originaux de Paris, se déroule ces temps-ci un festival intitulé "Pleins feux sur la jeune création". Anaïs Muller et Bertrand Poncet ont ouvert le ban avec beaucoup de talent.

### Ils sont deux. Jeunes et très talentueux.

Ils sont deux, très bien entourés avec vidéo, lumières, son.

Ils sont sympathiques immédiatement, ces personnages et l'on est frappé immédiatement par le talent des deux interprètes, Anaïs Muller et Bertrand Poncet.

Ci-dessous une des images projetées sur le grand mur du fond. Ils sont alors à la recherche de leurs personnages dans un théâtre antique qui ressemble un peu à celui de Taormina.

Ils sont deux. Le garçon est en blanc et porte des chaussures à talons, des boucles d'oreille. Il a les cheveux un peu longs, un haut front très dégagé, un regard profond et éloquent. Il y a de la panique et du désarroi dans le "personnage" de Bertrand Poncet, un personnage nommé Bert. Il a un problème d'identité.

Elle, une brunette mutine, toute fine, est en noir. Son personnage se nomme Ange. Anaïs Muller lui offre sa présence séduisante, sa mobilité, son esprit. Ange est une comédienne qui aimerait bien être enfin reconnue dans son métier.

On ne va pas tout vous raconter car, dans le plaisir que l'on prend à découvrir ce spectacle très malin intitulé "**Un jour j'ai rêvé d'être toi**", il y a toute la fantaisie de ces deux jeunes comédiens qui ont travaillé avec Pier Lamandé, Diane Guérin pour les lumières, Kévin Norwood pour le son.

Il y a donc des images projetées, on l'a dit, des images fixes et quelques vidéos. Il y a deux fauteuils avec leurs noms au dos, casés au fond du plateau, au début et des



plantes vertes dans l'autre coin de l'espace.

Au milieu, une table. Une théière, des tasses, une bouteille de champagne et des coupes en métal. Sur cette table, un haut cactus assez arrogant.

D'autres sièges. Les deux personnages ont des bleus à l'âme.

Ils se cherchent. Lui qui voudrait être autre, elle qui voudrait être elle, mais dans la pleine lumière.

C'est ténu apparemment. Mais on parle ici, mine de rien, en faisant beaucoup rire, du métier de vivre des comédiens. De leurs difficultés, de leur solitude, de leurs rêves, de leurs espérances.

**Ils ont l'un et l'autre beaucoup de personnalité.** Avec un spectacle d'une heure et quart, très vif et sans lourdeur aucune, ils vont loin. Ils sont à découvrir. Ils sont déliés et intelligents, deux très beaux interprètes à soutenir, à découvrir.

**Armelle Héliot**

"Un jour d'ai rêvé d'être toi", jusqu'au 10 septembre, à 20h30 en semaine et à 17h00 le dimanche. Durée : 1h15. Par la compagnie Shindō.



## UN JOUR, J'AI RÊVÉ D'ÊTRE TOI

Comédie dramatique écrite et interprétée par Anaïs Muller et Bertrand Poncet sous la direction d'acteur de Pier Lamandé.

De quoi parlent les acteurs entre eux ? D'eux bien sûr, du théâtre, de leur métier et surtout, et toujours d'eux, de manière autocentrée, souvent en posture d'artiste créateur mais également en proie au doute existentiel.

Sur cette trame, les jeunes comédiens Anaïs Muller et Bertrand Poncet issus du théâtre national, respectivement celui de Bretagne et de Strasbourg, se sont concoctés une brillante partition au titre polysémique - "Un jour, j'ai rêvé d'être toi" - en forme de variation théâtrale humoristico-dramatique qui s'avère une jubilatoire machine à jouer.

Jouer entre eux, jouer avec le public, théoriser sur les codes de la fiction, et surenchérir sur la mise en abîme, façon poupées russes, des comédiens interprétant des comédiens qui sont également en répétition de rôles inversés, s'hybrident de manière aussi époustouflante que virevoltante dans le cadre de la dialectique du théâtre, l'illusion du théâtre vs le théâtre d'incarnation, et celle du dilemme shakespearien de l'interprète, le paradoxe du comédien vs le jeu de l'acteur.

Jouer ou ne pas jouer, être soi tout en étant un autre et répondant à des préoccupations personnelles différentes identitaires, telle est la question, à la résonance également bergmanienne, qui alimentent les échanges vifs et kaléidoscopiques de Bert, qui voudrait être une femme mais sans transexualisation, et Ange, en quête de notoriété, dont la nature de leur relation intime - amour, amitié amoureuse, compagnonnage artistique, affinités électives... - demeure tant incertaine que polymorphe.

Intelligente et pétillante, la partition se décline du dialogue de sourds à la ratiocination narcissique en passant par le ping-pong dubillardien et, sous la direction de Pier Lamandé, Anaïs Muller et Bertrand Poncet, compères-complices au remarquable talent, mènent donc le jeu avec autant de brio que d'humour, de sens de l'autodérision et, manifestement, de plaisir.

Un plaisir communicatif et partagé avec et par le public pour cette très réussie première création à inscrire à l'actif de la Compagnie Shindô. MM

**Un jour, j'ai rêvé d'être toi. Théâtre de l'Opprimé, Paris**